

Le 4 avril 1968, le pasteur Martin Luther King est assassiné devant sa chambre de motel à Memphis aux Etats Unis. Tué une balle tirée sans doute par le nommé James Earl Ray. Eliminé à coup sûr par l'intrigue de ceux qui le considéraient chaque jour davantage comme un ennemi dangereux pour l'ordre public.

Quelques années auparavant il prononçait un sermon au cours duquel il disait : « [le commandement d'amour pour nos ennemis exprime une nécessité absolue si nous voulons survivre; l'amour des ennemis est la clef des problèmes à résoudre dans notre monde !](#) »

En choisissant avec une détermination sans faille le chemin de l'amour et de la non-violence dans son combat pour les droits civiques des noirs, Martin Luther King et ses amis ont éveillé et nourris des forces visibles et invisibles bien plus puissantes que celle des armes et de la haine. Ils ont ouvert des yeux, des cœurs et des consciences à l'injustice de toute forme de ségrégation.

Malgré les pressions, les menaces, la violence raciale, ils ont œuvré à l'avènement d'une société plus juste et plus hospitalière pour tous. Ils l'ont fait au nom d'une certaine idée de Dieu.

Le 7 avril 30, le charpentier Jésus de Nazareth est assassiné sur une colline proche de Jérusalem. Tué sans doute par la main d'anonymes soldats romains. Eliminé à coup sûr par l'intrigue de ceux qui le considéraient chaque jour davantage comme un ennemi dangereux pour l'ordre public.

Quelques mois auparavant il prononçait un sermon au cours duquel il disait : « [vous avez appris qu'il a été dit : tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi. Mais moi je vous dis : aimez vos ennemis. »](#)

En choisissant avec une détermination sans faille le chemin de l'amour et de la non-violence dans son combat pour une humanité nouvelle, Jésus a éveillé et nourri des forces visibles et invisibles bien plus puissantes que celle des armes et de la haine.

Il a ouvert des yeux, des cœurs, des consciences à l'injustice d'une société organisée par le tri entre les élus et les exclus, les purs et les impurs. Malgré les pressions, les menaces, la violence des pouvoirs, il a incarné l'émergence d'une humanité fondée sur l'amour et l'accueil pour tous. Il l'a fait au nom même de Dieu !

Avec Martin Luther King et tant d'autres, nous croyons que ce 7 avril 30, Dieu s'est reconnu dans cet homme torturé et pendu au bois du Golgotha. Jésus et Martin Luther King ont payé de leur vie cette liberté inouïe qu'ils ont eu de casser les codes, sociaux et religieux, générateurs de rejet et d'exclusion.. et de pousser la logique de l'amour jusqu'à son paroxysme : l'amour des ennemis.

« [Aimez vos ennemis...](#) » Je ne vous cache pas avoir quelque gêne aujourd'hui à relayer ce commandement alors que ma vie n'est visée par aucune menace, aucune haine, aucun ennemi déclaré. Et lorsque jour après jour m'est donné à voir l'insupportable massacre de la population de la Ghoutha orientale par l'armée syrienne, je me pose sérieusement la question : l'amour des ennemis n'est-il pas dramatiquement hors contexte ?

« [Moi je vous dis : aimez vos ennemis !](#) » Maintenant... si dans la folie de la foi nous accueillons cette parole du Christ comme Parole d'Évangile, à savoir bonne nouvelle susceptible de nous ouvrir à la vraie vie, avons-nous vraiment d'autre choix que de l'écouter là où nous sommes, là où nous en sommes ?

Mais alors plusieurs questions se posent : avons-nous vraiment des ennemis ? qui sont-ils ? et que veut dire aimer ? et comment parvenir à cet amour impossible ?

Avons-nous seulement des ennemis ? J'ai posé la question autour de la table familiale et le débat qui en a suivi a montré que la réponse n'avait rien d'évident. Le dictionnaire définit l'ennemi comme la personne qui nous veut du mal. En ce sens, Jésus a eu toutes sortes d'ennemis : à commencer par Hérode qui fait massacrer tous les nouveaux-nés garçons de Béthléhem pour être sûr de l'éliminer, jusqu'à Pilate qui se fera complice de sa mise à mort !

En passant par les scribes et les pharisiens qui tout au long de l'Évangile cherchent à le faire périr, sans oublier ses proches, les habitants de son propre village, qui tentent de le pousser en bas d'une falaise... Martin Luther King a eu pour ennemis tous les tenants de la ségrégation et tous les incitateurs à la haine raciale (KKK).

Et moi ? Ai-je des ennemis ? des gens qui me veulent du mal, qui me pourrissent la vie ? Dans ma propre famille ? dans mon voisinage ? dans l'Eglise ? dans mon milieu professionnel ? Lorsque chaque premier vendredi du mois avec les amis du groupe « Ouvrons les yeux » nous nous asseyons en silence sur la place Saint-François pour manifester notre solidarité avec toutes les victimes de persécutions la question me revient toujours : n'avons-nous pas pour ennemis tous ceux qui persécutent les chrétiens, les musulmans, les juifs, les bouddhistes à cause de leur foi ? Tous les régimes qui pourchassent et enferment leurs opposants politiques ? Tous ceux, ici et ailleurs, qui condamnent les personnes homosexuelles ? N'avons-nous pas pour ennemis tous ceux qui au nom même de Dieu détruisent la vie de nos sœurs et frères humains ?

Il est à noter que lorsqu'il s'adresse à la foule qui est devant lui, Jésus ne lui demande pas : avez-vous des ennemis ? Il ne dit pas non plus : n'ayez pas d'ennemis ! Il connaît trop bien la réalité humaine ! Ce qu'il dit c'est : [« aimez vos ennemis »](#) !

Oui, mais aimer ça veut dire quoi ?

Le verbe utilisé ici par Matthieu nous parle de l'agapé : c'est une forme d'amour qui ne recourt pas forcément aux sentiments. Il ne s'agit pas d'éprouver de l'affection pour nos ennemis. Ni de l'amitié, pas même de l'estime. [« Comment pourrions nous estimer une personne dont le but avoué est de nous anéantir »](#) dit King.

Aimer son ennemi ce n'est pas non plus nous efforcer de le côtoyer comme si de rien n'était. Certaines personnes peuvent nous rester nocives et il est vital de s'en protéger.

Aimer, n'est pas nier le mal, la blessure, l'injustice. King dit encore : [« chaque once de notre énergie doit être employée pour délivrer notre nation du cauchemar de la ségrégation. »](#) Donc résister au mal de toutes nos forces. Oui !

Mais aimer d'agapé c'est refuser d'enfermer l'ennemi dans le mal qu'il commet. [« En abhorrant la ségrégation, nous aimerons les ségrégationnistes »](#) dit King

Aimer son ennemi c'est lui donner une chance par delà sa malveillance : Stanton.

Comment parvenir à une telle liberté, à un tel amour ? C'est sans doute impossible si nous restons fixés sur l'ennemi tout entier confondu avec le mal qu'il fait. Le Christ lui nous invite, plutôt que de regarder l'ennemi, à regarder Dieu. Alors se produit un déplacement. Car nous redécouvrons que Dieu l'aime lui aussi. « [Dieu fait lever son soleil sur les méchants comme sur les bons.](#) »

Ainsi, jusqu'au tréfonds de la terreur qui habite l'ennemi et qu'il répand autour de lui Dieu croit en lui et en l'étincelle d'humanité qui pourrait à tout moment se rallumer. Et du coup notre regard ne peut que changer. Nous nous souvenons que Dieu nous aime nous, avec nos fermetures, avec notre besoin de juger, avec notre désir de vengeance, il nous accueille d'un amour inconditionnel et nous croit capables d'aimer et de cultiver la vie tout autour de nous. Qui serions-nous alors pour décréter la condamnation définitive d'un être humain quel qu'il soit ?

Bien plus Jésus nous invite à bénir nos ennemis, à leur vouloir du bien, à prier pour eux. C'est à dire à quitter nos œillères naturelles pour entrer dans le regard de Dieu. Et c'est d'abord lui demander : « [Seigneur ouvre en moi un espace de lumière chassant mes ténèbres, ouvre en moi un espace de pardon chassant ma soif de revanche, ouvre en moi un espace d'amour chassant ma haine.](#) » Et puis porter un ennemi dans sa prière c'est reconnaître que sa vie ne nous appartient pas. Et c'est demander à Dieu qu'il prenne soin de lui à sa manière qui ne nous appartient pas non plus.

Prier pour notre ennemi, c'est nous mettre en chemin vers cette qualité d'amour qui seule permet des relations humanisantes. C'est désirer de tout notre cœur devenir les fils et les filles de Dieu, c'est-à-dire ouvrir nos cœurs et nos vies au souffle de la divine douceur, cette force vitale dont parle Maurice Bellet :

« [La divine douceur, écrit-il, sauve tout, elle veut tout sauver. Elle ne désespère jamais de personne. Elle croit qu'il y a toujours un chemin. Elle est inlassablement inlassable à enfanter, soigner, nourrir, réjouir et conforter.](#) »

Amen

Guy Dottrens
3 mars 2018
Espritsainf